

# Une richesse trop peu exploitée

**Matériau renouvelable, le bois peine encore à séduire les futurs propriétaires. Un constat frustrant quand on sait que la région regorge de cette ressource.**

Il s'étaient tous là, samedi dernier. L'ingénieur forestier, le responsable de la scierie, le menuisier, le charpentier, l'architecte, les représentants de Lignum Jura bernois. Ne manquait peut-être que le bûcheron pour être vraiment complet. Sinon, et si l'époque l'eût permis, on aurait pu retracer l'entier du parcours du tronc d'arbre jusqu'au rendu final de cette maison de Sornetan rien qu'en serrant toutes ces mains. La quintessence aboutie de ce fameux circuit court. Chaque poutre provenait des forêts même de la commune.

On se félicitait donc devant l'ouvrage, mais en même temps il y a aussi cette évidence. Encore peu de futurs propriétaires optent aujourd'hui pour le bois, cela tandis que, frustration, le Jura bernois aurait largement les moyens d'assumer la demande.

## Abondance

«On extrait pour l'heure 100 000 m<sup>3</sup> de bois de nos forêts par année, expose André Tellenbach, le président de Lignum Jura bernois. On pourrait aisément doubler ce total tout en restant parfaitement durable. L'exploitation est très réglementée en Suisse, on n'a par exemple pas le droit de procéder à des coupes rases.

Au contraire, on doit les exploiter les forêts pour les entretenir.» Frustration plus grande encore quand on connaît la plus value écologique d'une construction réalisée avec ce matériau.

Selon une longue enquête réalisée sur le sujet par Heidi.news, chaque mètre cube



Pour l'heure, ce sont encore surtout les collectivités publiques qui construisent en bois.

ARCHIVES ROGER MEIER

de bois utilisé sur un chantier stocke «jusqu'à 700 kg» de dioxyde carbone. À l'inverse, selon la même enquête, pour chaque mètre cube de béton, il faudrait compter une émission de nette 250 kg de CO<sub>2</sub>, notamment en raison des différentes étapes de transformation de la matière.

## «5% à 10% plus cher»

Le nerf de la guerre se situe comme toujours d'abord dans le porte-monnaie. «Une maison en bois suisse revient en général 5% à 10% plus chère qu'en béton», avance André Tellenbach. «C'est ce qui freine le plus de personnes. Il y a bien la possibilité de se fournir pour moins cher à l'étranger en faisant venir du préfabriqué, mais dans ce cas-là le coût en énergie grise explose, sans compter que la qualité est parfois douteuse.» Et même en dépit des nombreuses contraintes qui régissent le prélèvement de bois dans notre pays, ce ne serait pas la ma-

tière première en elle-même qui coûterait forcément plus cher que le béton. «On doit constater que le travail de maçonnerie est meilleur marché que celui de menuiserie», expose l'architecte Gilles Marchand, qui a travaillé sur les plans du futur hôtel de Saint-



**Chaque mètre cube de bois utilisé sur un chantier stocke jusqu'à 700 kg de CO<sub>2</sub>.**

Imier, prévu en bois suisse.

## Pas moins résistant

Il cite encore d'autres facteurs qui peuvent influencer la décision. «Il y a cette idée qu'une construction en bois possède une durée de vie moins grande qu'en béton. Oui et non. Il est vrai qu'elle nécessite plus d'entretien, mais en même temps, on voit très bien des vieux raccards de plusieurs centaines d'années en bois qui tiennent parfaitement

la route.» Certaines essences, comme le mélèze, même si elle n'est pas très présente par chez nous, offrent même l'avantage d'être imputrescibles, ce qui signifie qu'elles résistent à l'humidité, aux champignons et aux insectes sans le recours d'aucun traitement.

Le caissier de Lignum Jura bernois, Claude Gassmann, pointe lui une autre fausse croyance. Qu'une maison en bois serait moins résistante aux incendies. «Quand une structure en bois brûle, elle met beaucoup plus de temps avant de s'effondrer. Le béton, lui, explose et le fer fond.»

## Monter en puissance

Conséquence de cet appétit pour la pierre qui a longtemps prévalu, «une disparition des

scieries dans la région», note Gilles Marchand, qui s'est tourné vers le canton de Fribourg pour certaines tâches dans la construction de l'hôtel de Saint-Imier. «Le bois nécessite une ingénierie conséquente et elle manque encore dans la région. On a l'École supérieure du bois à Bienne, c'est une chance. Mais il faut encore qu'on monte en puissance dans certains secteurs de la filière.»

## Mouvement de fond

Chacun s'accorde toutefois à remarquer qu'un mouvement de fond, puissant mais lent, s'est déclenché et que les coûts finaux ne sont plus seuls pris en compte. «Les sensibilités changent», observe André Tellenbach. «Aujourd'hui, ce sont les collectivités publiques qui investissent encore le plus dans le bois. Il faut qu'elles montrent l'exemple.» L'exemple le plus souligné, justement, se trouve à Porrentruy.

On y patine dedans.

ANTOINE MEMBREZ